

DEATH'S
FALCONS

Carmen

Rotten Girl's Editions

Marjory KENLAY

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme. Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Contact : marjorykenlay@gmail.com

ISBN : 9798607046835

Cover : Margotte GNB

Dépôt légal : 05/2020

The page is framed by detailed line drawings of flowers. In the top left and top right corners, there are large, open flowers with many petals and visible stamens. In the bottom left corner, there is a flower bud. In the bottom right corner, there are more petals and leaves. A small butterfly is drawn in the upper middle section, between the top two large flowers.

Prologue

Shaw

15 août 2017

Mourir pour la personne qu'on aime inconditionnellement m'a toujours paru honorable et courageux. Seulement, à cet instant précis, je pense à toutes ces choses que je ne pourrai pas faire avec elle. Les moments de sa vie où je serai absente, ceux de bonheur où elle rira, ceux de tristesse où elle pleurera et tous ceux qui se trouveront entre les deux. La voir grandir, devenir adulte, c'est bien la raison pour laquelle je me sacrifie aujourd'hui, pour son avenir, de préférence heureux, même si cela implique mon absence. Je suis soudain prise entre deux feux, le désespoir contre la rage absolue. Cela dit, mon temps est compté et je souhaite mourir dignement.

Il n'y aura pas de supplications, ni pleurs, je vais rester fière d'accomplir cette tâche, comme une offrande ultime. Mon existence contre la sienne. Mais l'inverse est tout simplement impossible, si elle n'est plus je n'ai aucune raison d'être. Je m'accroche à ces pensées férocement. Je ne lui ferai pas le plaisir de baisser ma garde. Hors de question !

Les liens en plastiques me scient les poignets, tant ils sont serrés. De même pour mes chevilles, attachées aux pieds de ma chaise de salon. Je suis ligotée là depuis maintenant cinq heures, avec pour seule compagnie, des pensées démentes et le tic-tac de l'horloge murale. Le dossier me rentre dans le dos et j'ai les fesses en compote. Mais peu importe, ça pourrait être pire, non ? En fait non ! Je crois bien avoir touché le fond. J'ai un mal de tête frôlant la nausée, sans parler de mon œil qui doit avoir pris une jolie teinte violacée due au direct ramassé. J'entends ses pas marteler le sol en parquet, d'impatience ou dans l'attente de trouver le courage de me faire sauter la cervelle. L'un ou l'autre, ça met mes nerfs à rude épreuve. Bah oui ! Je suis humaine après tout, j'ai envie de vivre, même si mes plans semblent compromis. Je me concentre sur ma respiration pour ne pas céder à la folie et perdre de vue mon objectif ultime : la sauver. Je me répète, comme un mantra, de visualiser mon plus beau souvenir. Ses éclats de voix chatouillant mes oreilles et son sourire illuminant mes ténèbres, voilà à quoi je vais m'accrocher pour rester courageuse.

Je suis résolument prête à mourir, quand j'entends au loin comme un ronronnement de Harley. Oh mon dieu ! Faites que ça ne soit pas lui, ou alors qu'il ai emmené la cavalerie avec lui ! Car seul, j'ai peur pour sa vie. Et même si j'ai appris à connaître son côté obscur et son véritable rôle au sein du MC, je suis terrifiée. Je tends davantage l'oreille essayant de reconnaître le son de plusieurs motos, mais à mon grand désespoir, j'entends seulement la sienne. Je n'ai jamais vraiment été croyante, mais là tout de suite je suis prête à croire en n'importe quoi, pourvu qu'il reste sain et sauf. L'adrénaline m'envahit et me dicte mon acte de rébellion, en espèrent faire diversion. Ses pas se rapprochent de moi, puis apparaissent enfin dans la pièce, alertés par son arrivée imminente chamboulant certainement son plan. Il n'y a plus aucun doute, tant le bruit de la Harley est présent. Puis s'arrête enfin devant la porte de garage de ma demeure.

— Il va te tuer, tu le sais ça ? murmuré-je.

— Ferme-là, tu ne connais pas ses sentiments pour moi !

En effet, je ne les connais pas, pour la simple et bonne raison qu'il n'a jamais eu de sentiments amoureux pour elle. Même pas un tout petit peu, et ce, malgré toutes ces années passées à attendre après lui. Ça a toujours été moi, elle n'a jamais eu aucune chance. J'en suis convaincue à présent, il m'a confirmé ce que j'ai toujours su au fond de moi. Nous deux, c'était une évidence.

— Je ne parierais pas là-dessus ! déclaré-je en l'affrontant tant bien que mal du regard.

Je sais, je n'aurais pas dû la provoquer en voyant la folie se profiler dans ses yeux. Son regard est démentiel, il me glace le sang. Trop tard pour les regrets. Je sens une brûlure irradier dans tout mon bras gauche, suivie d'une autre déchiquetant ma peau quelque part ailleurs. La douleur est insoutenable, je hurle en pensant au petit bout de vie se développant en moi. Ce dernier me donne lui aussi envie de me battre, malgré tout. Mon esprit martyrisé divague, me quitte et me revient, sans savoir pour combien de temps il m'accorde la lucidité. Je ne perçois plus trop bien ce qui m'entoure et ce qu'il se passe dans la pièce. Mais, j'implore au fond de moi le peu de force me restant pour lui faire passer le message, pour sauver notre ange... il ne doit pas la tuer avant... d'avoir révélé... où la trouver ! Je suis tellement fatiguée, je ne sais plus si je rêve ou si c'est la réalité.

Put me to sleep evil angel

Fais-moi dormir ange malveillant

Open your wings evil angel

Ouvre tes ailes ange malveillant

Mes paupières sont tellement lourdes, alors je succombe à la tentation de les fermer, pour quelques instants seulement.



Chapitre 1


Shaw

Mars 2017

- Maman, on est bientôt arrivées ?
- Oui bientôt ma chérie, nous y serons dans pas longtemps.
- Ouiii ! Je veux trop voir tata et tonton Mal ! Youpi ! dit ma fille en tapant dans ses petites mains.
- Oui moi aussi j'ai hâte ma chérie.

C'est moche de mentir aux enfants et encore plus quand c'est le vôtre. Je suis heureuse de revoir ma sœur et mon frère, mais un peu moins de revoir mes parents. La dernière fois que je les ai vus, j'avais 21 ans et je venais d'enterrer Andrew, mon époux. J'étais inondée de chagrin et en colère contre le Club et la terre entière. J'avais besoin d'espace et de calme pour me retrouver ou plus honnêtement me trouver. Et ça, ma mère n'a pas voulu le comprendre et a très mal pris mon souhait de quitter Hillsdale. Cette petite bourgade du nord de la Californie m'a tellement pris et fait souffrir, que je devais partir et laisser tout ça derrière moi, derrière nous.

Cependant aujourd'hui, je dois faire preuve d'altruisme et ren-



trer pour un temps indéfini à la maison. Il y a quelques jours Marley, ma petite sœur, m'a passé un coup de téléphone, rien d'exceptionnel puisque j'ai gardé le contact avec elle et Malone, son jumeau. Mais cette fois, son appel n'avait rien de courtois. Maman va mal, les médecins viennent de lui diagnostiquer un cancer du sein de stade II. Une mère, on en a qu'une et c'est la raison pour laquelle je souhaite enterrer la hache de guerre. Ça ne sera pas une mince affaire, quand j'ai quitté la ville il y a six ans, j'étais physiquement seule. À présent, je reviens avec Tara, une petite part de moi et de Andrew. Je reviens avec ma magnifique fille Tara et je m'accroche à cette pensée.

Je sens comme une boule coincée dans ma gorge, j'appréhende énormément la réaction de ma mère et de Terry, mon beau-père. Malone n'a eu de cesse de me rassurer en me disant combien maman, comme tout le monde, tomberait sous le charme de Tara. C'est une enfant adorable, elle ressemble tellement à son père qu'il m'est parfois difficile de retenir mes larmes en la regardant. Il me manque tant. Néanmoins, maman est une femme fière et me pardonnera difficilement de l'avoir écartée de la vie de sa petite-fille par pur égoïsme et encore moins d'avoir abandonné «la famille». Quand elle parle de «la famille», ce n'est pas seulement la famille Lang, mais le Moto Club des *Death's Falcons* Sur le papier c'est un club de motards passionnés d'Harley Davison. Ouais, sur le papier alors...

Je me gare dans l'allée de la modeste maison de quartier résidentiel, aux volets bleu pastel. Voilà un bout de temps que j'ai fermé cette porte et que je lui ai tourné le dos. Je sors les clefs gardées sur mon trousseau malgré tout.

— On est où Maman ?

— Chez nous, ma puce.

— Notre nouveau chez nous ? Parce que chez nous c'est à L.A., tu te rappelles ? déclare-t-elle dubitative.

— Exactement, notre nouveau chez nous Tara. Ça te plaît ?

— Je ne sais pas. On peut aller dedans, voir ?

Notre maison à Andrew et moi, n'a rien d'extraordinaire, tellement différente comparée à notre logement sur Los Angeles. Enfin, ça reste tout de même chez moi. Et malgré tous les souvenirs heureux et malheureux qu'elle renferme, je ne me suis jamais résolue à la vendre. Inconsciemment je savais combien elle me servirait à nouveau de refuge le jour où je serai prête. Je constate que quelqu'un y est passé récemment, car il n'y a pas une trace de poussière, ça sent bon le propre

et le frais. Il y a eu un peu de changement de mobilier et un très beau bouquet de roses blanches et rose trônant sur le bar de la cuisine avec une petite carte, où y est inscrit « Bienvenue ». Marley et Eva à coup sûr. J'ai prévenu ces dernières de notre arrivée imminente il y a deux jours. Autant vous dire qu'elles étaient aux anges.

Une fois nous être rafraîchies du voyage et pris nos marques dans la maison, il est l'heure de se rendre chez les Lang. J'opte pour une tenue plutôt décontractée et confortable, car cette rencontre ne le sera pas. Un vieux jeans *boyfriend*, un débardeur blanc plus mes Vans de la même couleur aux pieds feront l'affaire. En revanche pour Tara, je préfère être irréprochable. Elle a choisi une jupe crème et dorée et un t-shirt à volants rose pâle. Les ballerines sont du même ton et elle a laissé ses beaux cheveux ondulés détachés. Ils ont la même couleur blonde que ceux de Andrew. Ses yeux sont verts et ont la même forme que les miens. Elle est un savant mélange de nous deux. Je prévient Malone par SMS que nous partons de la maison et prends la direction de celle de mon enfance.

Quand j'entre dans le hall avec Tara à ma suite, j'entends ma mère qui demande à Malone qui a sonné. Je m'arrête, souffle un bon coup et prends ma fille dans les bras pour me donner contenance et, au passage, une bonne dose de courage. J'avance vers le grand séjour où se trouve Victoria, ma mère.

— C'est moi, maman, déclaré-je d'une voix calme et posée.

— Marley ? lâche-t-elle.

Je continue dans ma lancée jusqu'à ce que l'on se trouve dans son champ de vision. Confortablement installée dans le canapé, ma mère ne me quitte pas du regard. Elle pose son livre à côté d'elle.

— Shaw ! s'exclame-t-elle stupéfaite.

Son ton ne laisse entendre aucune colère, juste de la surprise. Je m'éclaircis la gorge et la regarde dans les yeux. Je peux y lire son étonnement et sa curiosité. Son regard saute de mon visage à celui de ma fille.

— Bonjour maman, oui c'est bien moi.

Je serre ma puce dans mes bras et embrasse le dessus de sa tête.

— Tara ma chérie, dis bonjour à mamie Vicky.

— Oh mon Dieu !

Ma mère pose ses mains sur sa bouche, me laissant aisément voir les larmes remplirent ses yeux.

— Bonjour mamie Vicky, dit Tara en tendant les bras vers son

oncle. Tonton Mal, câlin. réclame-t-elle.

Malone s'empresse de prendre ma princesse dans ses bras pour l'étouffer de bisous et la câliner avant de sortir du séjour. Je le remercie d'un hochement de la tête. Mon petit frère a bien grandi depuis mon départ, c'est un beau jeune homme très intelligent. À mon grand regret, il ressemble un peu trop à son grand frère, Jay, et marche dans ses traces.

— Maman nous devons parler.

J'avance une main hésitante sur son épaule.

— De quoi veux-tu parler ? déclare-t-elle sur ses gardes. Du fait d'avoir abandonné les jumeaux ? Du fait d'avoir abandonné Terry ? Du fait d'avoir abandonné le Club ? Du fait de m'avoir abandonné moi ? Ou peut-être la raison pour laquelle tu m'as caché l'existence de ma petite fille ? Non, mais, sérieusement Shaw, quel enfant fait ça à sa propre mère ? Vas-y explique-toi !

Ma mère est peut-être atteinte d'un cancer, mais elle n'a rien perdu de son mordant. Ça ne fait rien, je m'y étais préparée, son amertume est légitime. Je prends place dans le fauteuil en face d'elle et relâche un profond soupir.

— Tu le sais très bien, la réponse est et sera toujours la même, insisté-je.

— Le Club ? T'as le culot de tout mettre sur leurs dos ! s'emporte Vicky.

— Je n'ai le culot de rien du tout, ce sont les faits. Le Club m'a bien trop pris et tu le sais.

Je sais ce qu'elle cherche, elle veut me provoquer, mais j'ai grandi. Maintenant je réfléchis avant de m'emballer et je lui réponds le plus calmement possible.

— Je ne suis pas venue pour me disputer avec toi, alors si c'est ce que tu cherches, c'est bien dommage. En revanche, si tu veux entendre de ma bouche, les raisons qui m'ont poussées à agir de la sorte, je suis disposée à t'en faire part. À toi de voir.

Je me relève et m'apprête à battre en retraite, quand ma mère fait de même en saisissant ma main.

— Shaw... Excuse-moi de m'être emportée, j'ai eu mon lot de mauvaises nouvelles ces temps-ci et je suis à fleur de peau...

Ça ne paraît pas, cependant je sais combien ces excuses lui coûtent et mettent sa fierté à mal. Je ne dois pas perdre de vue mon objectif : je suis revenue pour faire amende honorable, tenter de mettre de côté

nos différends et clarifier le passé, pour elle. Il s'agit de ma mère et je l'aime malgré tout. Je veux être à ses côtés pour le combat qu'elle s'apprête à mener.

— C'est bon, maman.

— OK, bébé. Alors je t'écoute.

C'est parti pour un petit tour dans le passé douloureux.

— Quand Andrew a été chopé par les fédéraux et incarcéré, j'étais dans tous mes états, mais j'étais confiante, commencé-je. Je savais que le Club avait du monde derrière les barreaux et que Andrew aurait droit à leur protection à l'intérieur. J'ai appris ma grossesse à ce moment-là, j'étais enceinte d'à peine quelques semaines.

— Je n'en doutais pas chérie, ta fille lui ressemble beaucoup.

— En effet, elle tient beaucoup de son père et de plus d'une manière. Mais quand il s'est fait descendre, tout mon monde s'est écroulé, tout ce en quoi j'avais toujours cru, tout ce en quoi j'avais foi, j'ai tout perdu. Maintenant, avec le recul, j'en ai conscience, je n'étais pas rationnelle. J'étais dévastée par le chagrin, terrifiée à l'idée de donner naissance à un enfant, si jeune et surtout seule, sans lui. Comment je pouvais continuer d'avancer, alors qu'une partie de moi était morte dans ce pénitencier ?

Remuer tous ces souvenirs douloureux ravive la profonde blessure que je garde enfouie en moi depuis de longues années. Je sens les trémolos s'emparer de ma gorge et les larmes atteindre mes yeux pouvant difficilement les contenir.

— Puis la colère est venue se mêler à ma tristesse, il me fallait un coupable. Et le Club sonnait comme une évidence. Cependant je savais que je ne pourrais jamais lui faire payer ma perte. Alors j'ai utilisé ma colère et ma rage, que j'ai transformées en instinct de survie et de protection. Si je ne pouvais plus rien faire pour changer le passé, je pouvais cependant décider de notre futur.

— Ça se tient. Mais je ne comprends pas pourquoi nous avoir caché l'existence de Tara. Pourquoi tu ne m'as pas laissée t'aider ma chérie ?

— Il était hors de question que le Club fasse partie d'une quelconque façon de la vie de ma fille. Je voulais la protéger de toutes les merdes du MC. Et sauf ton respect, maman, tu es la régulière du président des *Death's Falcons*...

— Malone et Marley étaient au courant.

Ce n'est pas une question, mais je me dois de lui répondre.

— En effet et ne leur en veux pas ! Je leur ai fait promettre de garder le silence, je ne suis pas bien fière de ma stratégie, mais je n'avais pas d'autre choix.

— Depuis combien de temps ?

— Depuis le début. Comprends-moi bien, je savais que le Club ne me ficherait pas la paix s'il savait pour Tara. C'est une chose de prendre le large pour continuer ses études dans une grande ville, mais s'en est une autre de fuir pour élever un enfant en secret. Et puis nous n'étions pas en très bons termes si tu te souviens bien. Tu sais te montrer têtue et je crois que je tiens ces traits de caractère de toi, maman. Elle émet un soupir et à ce moment-là, je sais que je n'ai pas encore gagné la guerre, mais j'ai au moins remporté une bataille.

— Je n'ai pas l'impertinence de te demander de me pardonner, seul le temps pourra atténuer le mal causé. Mais je te demande d'essayer de me comprendre, j'ai voulu protéger ce qu'il me restait de ma famille, tout comme toi, tu as toujours protégé ta famille. Excuse-moi maman.

— Seulement si tu me dis pourquoi je devrais le faire.

Ah oui, je la reconnais bien là, Vicky Lang. Je lâche un soupir théâtral.

— Eh bien, malgré nos différends et divergences d'opinions, tu restes ma mère. Je t'aime et j'aimerais être à tes côtés pour te soutenir et t'épauler dans les mois qui viennent. Alors qu'en dis-tu, drapeau blanc ?

C'est avec des trémolos dans la voix et les yeux brillants qu'elle me répond.

— C'est tout ce que je voulais entendre ma fille. Viens là.

Elle me tend ses bras dans lesquels je me jette immédiatement. J'avais oublié à quel point les bras aimants d'une mère pouvaient vous donner la force d'affronter tout un bataillon de motards.

— Tu m'as fait le plus beau cadeau qu'une mère peut vouloir.

Je la regarde stupéfaite, ne voyant pas où elle veut en venir. Ses lèvres s'étirent en un sourire malicieux.

— Le bonheur d'être grand-mère !

A decorative background at the top of the page featuring several circular patterns of cracked glass, with sharp lines radiating from central points.

Chapitre 2

Jay

La sonnerie de mon portable me sort du sommeil. Je saisis l'objet machinalement et décroche sans même regarder l'identité de mon interlocuteur. C'est pour le Club, c'est toujours le Club.

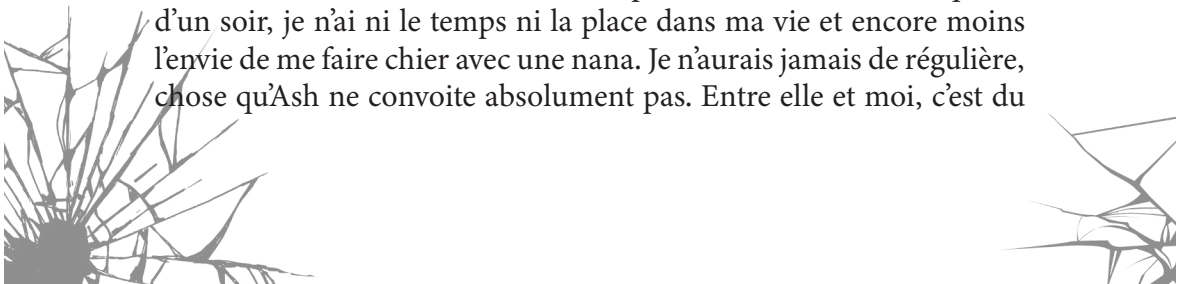
— Ouai !

J'ai la voix éraillée de sommeil.

— Fils, j'ai besoin de toi pour la session. Sois au garage dans une heure, ne sois pas en retard.

— Compte sur moi.

Je mets fin à l'appel de mon président sans plus de courtoisie. Je prends quelques secondes pour me réveiller, quand le bras d'Ashanty glisse sur mon ventre et descend en direction du sud. Cette nana est une vraie chaudasse. Toujours partante à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Et j'adore ça. C'est ce qu'il y a de bien avec Ash, nous sommes sur la même longueur d'onde. Elle sait très bien à quoi s'en tenir avec moi. Ce n'est un secret pour aucune de mes conquêtes d'un soir, je n'ai ni le temps ni la place dans ma vie et encore moins l'envie de me faire chier avec une nana. Je n'aurais jamais de régulière, chose qu'Ash ne convoite absolument pas. Entre elle et moi, c'est du

A decorative background at the bottom of the page featuring several circular patterns of cracked glass, with sharp lines radiating from central points.

sexe sans attache et sans prise de tête. L'éclate !

Ses ongles griffent avec délicatesse la peau de mon bas ventre, déclenchant une vague de plaisir se répercutant directement dans ma queue. Ash ne manque pas l'occasion qui se présente à elle et laisse ses doigts encercler mon érection matinale. Sa main monte et descend avec lenteur, augmentant mon excitation. Elle accélère crescendo le rythme de ses caresses et m'arrache un gémissement rauque. Je décide de la freiner légèrement, et dépose ma main sur la sienne. À ce rythme-là, le spectacle sera fini avant même d'avoir commencé. Elle émet un gémissement plaintif en réponse, sexy à mort !

— OK ! Fais ce que tu as à faire diabolique. Lâché-je vaincu en écartant les bras en signe de défaite.

Je suis maintenant allongé sur le dos, Ash à califourchon sur moi ses yeux pleins de malice rivés aux miens. Elle descend langoureusement, en faisant bien attention de frotter sa peau brûlante de désir contre la mienne. Sa bouche se promène sur mon torse, puis mon ventre, et putain de merde, elle lèche ma queue au garde à vous, avec gourmandise.

Je gare ma bécane à côté de celles de Jer et Klash, déjà arrivées au club house. L'Harley de mon père est là elle aussi. Les dernières semaines ont été plutôt rudes avec lui. Il vient d'apprendre que Vicky, sa régulière, a un cancer du sein. C'est la merde. Mon père est complètement fou de ma belle-mère. Si elle devait y rester, il serait anéanti ! La raison de notre présence à tous, ce midi, est l'annonce de la maladie de Vicky au reste du Club. C'est certain que ça va plomber l'ambiance. Avant mon père, elle était la régulière de Phil Ford, un des *firsts* membres fondateurs de notre MC. Vicky est extrêmement respectée et représente, en quelque sorte, par sa position de régulière du président des *Death's Falcons*, la maman du Club. Les mecs sont au bar en train de siroter leurs bières. Je les rejoins et demande un café au prospect en attendant l'arrivée du reste des frères.

Bill, Brady, Mal et Stew font leurs entrées, la messe peut commencer. Nous sommes tous installés autour de la table de décision. Terry y préside, en bout, à sa gauche Stew, Bill, Mal et Pit. Et à sa droite, moi, Jer, Brady, puis Klash en face de lui. Kill et Vic, les prospects, sont debout un peu en retrait. L'avenir nous dira s'ils méritent d'être investis dans le Club. Avoir un siège à la table leur permettra le droit de vote,

mais surtout, le patch aux couleurs du MC à porter avec fierté. Personnellement je pense qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes pour leur avenir au sein du Club. Cependant si j'ai bien appris quelque chose durant les dix années passées ici, c'est combien la confiance est un luxe qu'on peut rarement s'offrir, alors sait-on jamais.

— Aujourd'hui les gars, on a plusieurs points à caler concernant le chargement en provenance de Russie.

La voix de notre président en impose, tout le monde respecte mon vieux autour de cette table.

— Klash, Brady, et Jay, vous vous occuperez de la réception du colis au hangar. déclare-t-il en nous pointant du doigt tour à tour. Le camion devrait être là vers seize heures. Jay, tu fais le point avec Barnet. Les gars vous le couvrez et faites l'inventaire du stock de munitions.

— Stew et Jer, vous venez avec moi, on va voir Lopez et s'assurer qu'il a notre fric pour la livraison de la semaine prochaine. Pour les autres, vous allez aider les régulières à bouger les meubles pour la fiesta de ce soir. Prospects, vous escortez les femmes pour faire les courses et assurez-vous que tout roule. Les chambres doivent être nickel pour recevoir. On attend pas mal de frères.

— OK Terry, on s'en charge. clament en cœur les deux jeunes.

— Parfait. Hum...

Du regard, Terry cherche mon soutien que je lui confirme d'un hochement de menton. Il fait de même avec mon frère. J'allume une clope pour occuper mes doigts et m'attends à faire face à la chute d'ambiance imminente.

— Avant d'en finir les gars, j'ai quelque chose d'important à vous dire. commence mon vieux.

— Des soucis mon pote ? demande Bill.

— Une merde vient de nous tomber sur le coin de la gueule Bro.

Je tire une longue latte et fais craquer ma nuque. Je cache comme je peux mon malaise. Vicky n'est peut-être pas ma mère, mais elle est ce qui s'en rapproche le plus. Elle m'a toujours accepté comme je suis, contrairement à Betty et a été un bon nombre de fois mon garde-fou. Même si elle ignore les actes du Club, elle connaît ses règles et a toujours su réveiller ma conscience, les fois où je partais à la dérive. Elle est bien plus que la régulière de mon père, elle est la gardienne de ce foutu Club. Sa maladie nous concerne tous. Je me hasarde à regarder le visage de mon petit frère, il fait bonne figure face aux gars, mais en vérité il ne réalise toujours pas. Qui le pourrait ? Il est si jeune et

la possibilité de perdre sa mère, non pas par des représailles ou un accident que le Club pourrait causer, lui fout un coup. Nan, c'est un putain de cancer qui menace de la lui arracher !

— C'est Vicky, elle ne se sentait pas vraiment en forme ces derniers temps, elle était constamment épuisée et elle avait des migraines pratiquement en continu. Alors elle a passé quelques tests médicaux et ce n'est pas bon du tout...

— Oh, mon dieu de merde ! C'est quoi Terry ?

Avant même que mon paternel réponde, j'écrase ma clope et réponds à Bill.

— Un putain de cancer, mec !

Je ne peux cacher mon dégoût et grimace d'amertume. Un chapelet d'injures s'échappe de la bouche de tous. Mes jambes tremblent toutes seules d'agacements et de nervosité. Terry instaure le calme et poursuit.

— Elle a un cancer du sein de stade II, c'est donc . Je vais avoir besoin de disponibilité pour m'occuper d'elle. Alors je compte sur chacun de vous pour veiller sur le Club en mon absence.

— Bien sûr Prez, tout ce que tu voudras.

— Merci !

Sur ses remerciements, il frappe la fin de la session de son marteau, refermant la parenthèse émotion. Les gars vont tour à tour montrer leur sollicitude en assénant multitudes tapes viriles dans son dos pour lui insuffler du courage ainsi qu'à Mal. Je sors de l'église comme si j'avais le feu aux fesses. Je boirais bien un coup maintenant. Je fais signe à Kill de me servir une bière, et sors de mon paquet de Marlboro mon joint puis l'allume.

— Ça va Jay ? me demande Jer.

— Ouais, ça va mon frère.

J'inspire à plein poumon et recrache le mélange de tabac et d'herbe.

— Elle va surmonter ça, c'est une dure à cuire notre Vicky, mec ! continue-t-il.

— C'est clair, t'as raison. Mais ce n'est pas que ça, eux m'inquiètent...

Son regard suit la même direction que le mien se posant sur Malone et mon vieux.

— Je sais ce que tu penses, mais on est une famille, on se serre les coudes et les liens se renforcent dans les moments de merde intense, me rappelle-t-il.

— Ouai ! lâché-je d'un rire amer.

Je tire une dernière fois sur mon joint et le lui tends. Il hoche la tête pour me remercier, avant de le porter à ses lèvres.

— Sincèrement Jay, de toi à moi, quelles sont ses chances de s'en sortir ?

— Franchement je n'en sais trop rien. D'après le doc, ils l'ont découvert assez tôt pour ne pas que ça soit irrémédiable. Mais elle n'échappera pas à la chimio et à toutes ces merdes.

— OK, dis-lui bien que nous sommes tous là, elle ne sera pas seule pour affronter ça.

— Tu lui diras toi-même, vieux, elle sera là à la fête du printemps. Je prends une longue gorgée de bière et me dirige vers Malone.

Seize heures pétantes, Barnet arrive au hangar. Je lui fais signe et viens à sa rencontre.

— Jay ? Terry n'est pas là ?

— Nan, il avait à faire. D'ailleurs à l'avenir c'est à moi que tu auras à faire.

— Ah ouais et pour combien de temps ? Parce que Keposwitch m'a donné des ordres Jay. Je tiens à ma famille et à ma vie, me dit-il inquiet.

— Le temps qu'il faudra Barnet. Kep j'en fais mon affaire, tout sera réglé d'ici ton retour, *no stress*, le rassuré-je.

— C'est bon pour moi, termine-t-il en me tendant la main.

— Parfait. Rétorqué-je en la serrant. Les gars on décharge !



Chapitre 3

Shaw

Voilà je suis rentrée chez moi. Que vais-je bien pouvoir faire à présent ? Il m'est impossible de reprendre le cours de ma vie d'avant. La Shaw de Hillsdale me paraît tellement loin de la Shaw de Los Angeles. Je suis déterminée à ne pas laisser les doutes et les fantômes du passé me déstabiliser. Le point positif à cette situation, c'est que je reviens avec un regard neuf, plus mature et avisé. De plus, je peux puiser ma force dans le sourire de ma fille. Tara étant couchée je m'autorise à prendre un verre de vin rouge, ma journée de mère solo est terminée.

J'ai revêtu ma tenue de cocooning, un bas de survêtement gris clair avec un marcel, ce sont des vieilleries, mais je suis si bien dedans. Je porte mon ballon à mes lèvres et bois une gorgée. Ce breuvage est exactement ce dont j'avais besoin. Une bonne dose de réconfort après la journée affrontée.

Dans l'ensemble, l'entrevue avec Vicky s'est plutôt bien passée, par rapport à ce à quoi je m'attendais. Comme je l'avais espéré, elle adore Tara, rien d'étonnant à ça. Tout comme moi, elle semble vouloir repartir d'un bon pied et le fait d'accepter mon aide, en est la preuve. Avant mon départ pour L.A., j'étais assez proche de ma mère, enfin, comme peuvent l'être une mère et sa fille, toutes deux ayant des ca-

ractères bien trempés. Comme aimait le dire mon beau-père, « les chiens ne font pas des chats ! » Il avait tellement raison... cette pensée me plonge dans une douce nostalgie. Je ne peux pas lui en vouloir d'avoir choisi maman et pas pris mon parti. Victoria dit, Terry approuve ou fait, ça a toujours été ainsi. Son amour pour maman est inconditionnel et passionné. Ils sont une équipe prête à braver toutes les tempêtes ensemble. C'est beau et rare à la fois.

Quand je me suis mariée avec le père de ma fille, Andrew, je voulais croire plus que quiconque en un amour similaire à celui m'ayant servi d'exemple les trois quarts de ma vie. Mais, les étoiles ne devaient pas être alignées pour nous. Ce n'était tout simplement pas notre destinée. Je me suis demandé, l'année suivant son décès, ce que j'avais bien pu faire de si mal, dans cette vie ou une autre pour mériter une telle chose. J'ai appris à ne plus m'apitoyer sur ma tristesse, mais à m'en servir pour rebondir et voir le verre à moitié plein au lieu de vide. Cependant, j'ai mis définitivement en sourdine mon cœur et mes sentiments. Enfin pour un certain temps, même si je suis convaincue que ma chance d'être heureuse est morte avec Andrew. Pour le moment l'amour de ma fille me suffit.

Après avoir fait une énième fois le tour du propriétaire, comme si je découvrais les lieux et voyais pour la première fois ce jeune couple sur les dizaines de photos, je finis mon verre et me couche dans la chambre qui me servait autrefois de refuge.

Marley est la sœur la plus géniale du monde ! Elle a organisé notre arrivée comme une pro. Non seulement la maison, mais elle a également réussi à jouer des coudes dans son réseau de connaissance pour m'avoir un rendez-vous avec Madame Cooper, la directrice de l'école de Hillsdale. Les inscriptions en cours élémentaires sont quasi impossibles en cours d'année scolaire, toutefois, elle a quand même souhaité nous rencontrer Tara et moi pour étudier ma requête. C'était inespéré ! Comme j'ai pu le constater, l'école où j'ai étudié a complètement été rénovée de A à Z, elle est méconnaissable. Après m'être présentée à la secrétaire de Madame Cooper, elle nous invite à patienter un instant. Résultat des courses, après quelques minutes d'entretien, Tara était assise à son bureau dans la classe de Mademoiselle Brooke. J'étais bien plus anxieuse que ma petite fille à l'idée qu'intègre une nouvelle école avec tout ce que ça comprend. Mais comme toujours, elle a su, de son sourire magique, me rassurer sur mes choix. C'est avec bonheur qu'elle m'a dit au revoir de sa petite main.

Je me rends au salon de tatouage où travaille ma petite sœur pour prendre un café avec elle et surtout la remercier pour ce sacré coup de main. Arrivée à quelques rues du salon, la sonnerie de *Toxic* résonne dans l'habitacle de mon SUV.

— Salut B ! répondu-je.

— Hé ! Bombasse, comment s'est passé ton grand retour ? commence-t-elle joyeusement.

Je soupire.

— Si mal que ça ! s'étonne mon amie.

— Non en fait bien mieux que je ne le pensais. avoué-je.

— Raconte.

L'enthousiasme de mon amie est palpable.

— Les choses avec ma mère vont rentrer dans l'ordre et je viens de déposer Tara à l'école !

— En l'espace de trois jours ? C'est génial, je suis contente pour vous deux. Comment va ma petite chérie ?

— Elle va bien, pour le moment elle semble contente. La maison lui plaît, mais elle m'a quand même demandé de lui faire une chambre de princesse, tu vois le genre... lui dis-je tout en me garant dans la rue de InkHills.

— Oui carrément ! Et toi ma belle, pas trop dur de revenir dans cette maison sans ton mari ?

Je prends quelques secondes pour répondre à sa question, les mains cramponnées au volant en cuir.

— Je ne sais pas, c'est assez bizarre comme situation. Par moment je suis de retour dans le passé et l'instant d'après je réalise quel jour nous sommes. Eva et ma sœur ont pourtant fait du bon boulot en vidant le plus possible la maison de souvenirs. Mais l'âme de Andrew est toujours présente dans chacune des pièces. Je sens son odeur sur les oreillers de notre lit, c'est complètement dément !

Oui totalement impossible meuf ! Je passe une main nerveuse dans mes cheveux, cherchant à retrouver mon calme et poursuis.

— Et ça m'étouffe, j'ai peur de perdre pied à tout moment... je me sens tellement vulnérable entre ces quatre murs.

Sans parler de la culpabilité te submergeant... souviens-toi... susurre cette petite voix dans ma tête.

— C'est tout à fait normal, laisse-toi du temps Shaw. Et si tu as besoin d'air pur, refais toute la déco de cette baraque ! Qu'elle te ressemble à toi et non à l'ancienne toi !

Je hoche la tête comme si elle pouvait me voir.

— Tu fous tout à la poubelle, ce n'est pas comme si tu n'en avais pas les moyens, t'es blindée de fric ! insiste-t-elle.

— C'est une bonne idée ça !

Barbara est fantastique, elle sait toujours renverser les situations merdiques à leurs avantages.

— Tu sais que je te love, B !

— Bah, bien entendu que tu m'aimes ! Et c'est réciproque *Bitch* !

Nous partons dans un joyeux fou rire.

— Plus sérieusement, Charlie ne va pas tarder à t'appeler pour caler de nouveaux contrats pour Carmen, m'annonce-t-elle.

Mon côté professionnel réapparaît aussitôt.

— Pas de problème, je serai prête. Bisous, bisous, *call-girl* !

— Prends soin de toi Shaw. Lâche-t-elle avant de mettre fin à l'appel.

Après avoir raccroché avec mon amie, je rejoins ma sœur. Elle est en train de travailler sur un projet, pour son client de l'après-midi. Et ouais mon adorable petite sœur est artiste tatoueuse et elle est extrêmement douée. Un frère membre d'un gang de motards, une sœur tatoueuse et moi une escorte girl de luxe, belle brochette ! En revanche pour mon job d'escorte, Marley et Eva sont les seules à en avoir connaissance.

Je n'ai pas honte de ce que je fais pour gagner ma vie. Cependant, devenir escorte girl n'a pas été évident et ce choix n'a pas été fait à la légère. Mais c'est le mien et il m'appartient. Quand B, m'a sérieusement proposée de me parrainer auprès de *Privat Lesson Escort*, j'ai d'abord cru qu'elle se payait ma tête. J'étais une toute jeune maman n'ayant plus confiance en son physique, il était en effet très loin de rivaliser avec celui de mon amie. Je lui serai éternellement reconnaissante d'avoir vu mon potentiel malgré moi et comme elle le disait tout à l'heure, mon job me fait gagner beaucoup d'argent.

Marley est seule au salon, donc nous parlons à cœur ouvert. Le principal sujet de notre conversation tourne autour de l'état de santé de maman. Le quotidien qu'il va falloir changer, les mesures à prendre pour l'épauler au mieux tout le temps de son traitement et plus encore. Je suis cependant admirative face à la force mentale de ma petite sœur. Elle a beaucoup de courage et essaie d'en insuffler suffisamment aux hommes de la famille Lang. Elle m'informe que contrairement à elle, Mal a beaucoup de difficultés à réaliser pour

maman. Sous ses airs de grand costaud, il dissimule son côté petit garçon effrayé. Comme nous tous, il a peur de perdre une personne qu'il aime et il transforme cette peur en rage. Une colère qu'il ne sait pas vers qui diriger. Marley a peur qu'il se renferme sur lui-même, qu'il s'isole et qu'il rompe tout contact avec les siens, mais surtout avec elle. Malone a besoin de temps pour diriger tout ça et sa jumelle fera de son mieux pour l'épauler et le réconforter.

Après ma visite à Marley, je continue sur ma lancée et appelle maman. Elle décroche à la deuxième tonalité. Je prends de ses nouvelles, ça sonne presque naturelle. Mais je n'ai pas d'illusions sur le temps nécessaire pour que chacune de nous deux retrouve sa place dans la vie de l'autre.

— Je vais très bien ma fille, ne t'inquiète pas. Je profite des quelques jours qu'il me reste de liberté avant d'être esclave de mon corps et de la science.

Le chirurgien a laissé une dizaine de jours à maman pour prendre ses dispositions avant l'opération. C'est une opération lourde et douloureuse, par conséquent, il a trouvé préférable de la laisse souffler avant le grand jour.

— OK, mais tu ne peux pas m'empêcher de me faire du souci. Ne te fatigue pas trop surtout, si tu as besoin je suis là. De plus Tara a été acceptée à l'école ce matin, donc je suis libre.

— C'est super que la puce soit à l'école avec des enfants de son âge.

— Ouais ! Tu en es sûre c'est bon ? insisté-je.

— Oui c'est bon je ne suis pas un putain de morceau de sucre ! s'emporte ma mère. Tu es libre, ça tombe bien, j'ai quelques courses à faire pour ce soir. Tu peux venir me chercher dans combien de temps ?

— Je pars d'InkHills et j'arrive.

— Parfait.

Puis elle raccroche.

Quand j'ai proposé mon aide à Vicky, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me tire par les cheveux jusqu'au club house. Les courses, c'était pour le Club qui visiblement organise une petite sauterie ce soir. Ne voulant pas mettre le feu au drapeau blanc tout fraîchement hissé entre nous, je décide de prendre sur moi. Je suis revenue pour aider ma mère après tout et j'ai bien l'intention de le faire, même si je pré-

fèrerais m'épiler les cils un à un. Mon unique hâte quand je passe la porte du club house, c'est d'en ressortir à grandes enjambées. Manque de bol, l'intérieur grouille de monde et bien sûr, je ne passe pas inaperçue. À croire que ma mère a prévenu les gars de mon arrivée en ville. Je suis cependant accueillie très chaleureusement, avec un petit pincement au cœur à presque m'en faire oublier ma haine envers ce foutu MC.

Je ne les ai pas toujours détestés, non. Jusqu'à la mort de Andrew, je les ai toujours considérés comme ma famille et me sentais en sécurité au sein du Club. Mais ça, c'était avant. Ici, je suis la régulière de Andrew, mais surtout la fille de Phil Ford et celle d'adoption de Terry, les deux présidents de ces trente dernières années. On me respecte presque autant que Terry et ma mère. Je suis un peu la fille de tous ces grands costaux.

Les bras chargés de provisions, maman me presse vers la cuisine, quand je sens deux gros bras s'emparer de mes sacs.

— Salut Fillette ! Donne-moi ça ! résonne la voix dans mes oreilles.

— Pitt ! clamé-je, réellement heureuse de le voir.

Je le suis jusque dans la cuisine où reine Victoria prend pleine possession de l'espace.

— Ça fait un bail, Shaw. Ravi de ton retour au bercail.

— Ouais, merci, je lâche, mal à l'aise en faisant un signe de tête vers ma mère qui s'affaire au rangement des courses.

— C'est une bonne chose ton retour, me dit-il en resserrant mes épaules de ses grosses paluches.

Je le gratifie d'un sourire. Je suis encore dubitative sur le sujet. L'avenir me le dira. Une chose est sûre plus vite j'en aurais fini avec les courses, plus vite je pourrais sortir de cet endroit maudit. Je regarde autour de moi me demandant ce que je fous ici, sans pouvoir y répondre.

— Si tu n'as plus besoin de moi, je vais récupérer Tara à l'école et rentrer chez moi. annoncé-je à ma mère qui a la tête dans le frigo.

— Quoi ? ! Certainement pas jeune fille ! Tu ne vas nulle part. C'est la fête du printemps ! se catastrophe ma mère.

J'oubliais quelle importance pouvaient avoir ces ridicules fêtes annuelles pour elle. C'est la tradition du Club, à chaque saison, les *Death's Falcons* organisent une grande fiesta et invitent les membres des autres chapitres et leur famille à Hillsdale. Comment ai-je pu oublier ? J'ai donné mon premier baiser à l'une de ces fêtes, il s'appelait

lait Charly, il portait de drôles de lunettes lui donnant de faux airs d'Harry Potter.

— Il n'était pas question de ça, maman, je devais t'aider pas rester au Club.

J'essaie de répondre avec toute la diplomatie possible.

— Tu me fais chier Shaw ! C'est malheureux d'être obligé de quémander ta présence à une soirée si importante pour moi ! fulmine-t-elle.

Alerté par les protestations de notre mère, Mal déboule dans la cuisine. Il fait immédiatement office d'arbitre. Il lève les mains et nous regarde tour à tour.

— Que se passe-t-il ici ? tranche-t-il sur un ton ferme.

— Ta sœur ne veut pas rester ce soir. Je me faisais une joie d'avoir tous mes enfants, enfin réunis sous le même toit. Proteste ma mère d'une voix plaintive.

Mon plan initial vient de prendre l'eau, je suis dans de beaux draps. Si je ne reste pas, adieu la trêve ! Mon frère s'approche de moi, l'air agacé, mais compréhensif. Il est pris entre deux feux.

— S'il te plaît Shaw, je suis sûr que tu sais à quel point c'est important pour maman que tu sois présente ce soir. Pourrais-tu faire un petit effort, pour moi ?

Il a gagné, je ne peux pratiquement rien refuser à sa gueule d'ange.

— D'accord, je serais là. Mais je dois quand même récupérer Tara et voir si Eva ou Mary peuvent me la garder ce soir.

— Merci Sœurette ! me dit-il avant de déposer un baiser sur mon front, puis fait de même à notre mère.

— Tout ce que tu veux.

— Et toi sois sympa avec elle, OK ? ordonne-t-il à Vicky.

— Promis mon fils.

Je tourne les talons et regagne mon SUV pour appeler Eva. J'aurais aimé qu'elle ne puisse pas me dépanner sur ce coup-là, comme ça je n'aurais pas d'autre choix que de rester chez moi pour garder ma fille. Mais comme je suis une petite chanceuse d'avoir une amie comme elle, je vais devoir me rendre à cette « réunion » de famille. Étant éreintée par son travail d'infirmière urgentiste, Eva préfère sauter la soirée de printemps. Personne ne l'oblige, elle, je note ! Youpi ! Il va y avoir bien trop de monde que je n'ai pas envie de voir, je ravale la boule d'angoisse menaçant d'éclater en moi. Puis démarre en trombe pour quitter le parking du garage.

Rien à faire, je n'arrive pas à me détendre même au contact de ma fille, je navigue à vue. IL sera présent et IL est bien la dernière personne à qui j'ai envie de me confronter. IL est au centre de mes pensées et ça me fait encore plus chier. Je déteste l'effet qu'IL a toujours eu sur moi. Par le passé c'était seulement quand Andrew était dans la même pièce que mon esprit ne me tourmentait pas avec lui.

Jason Lang, le fils du mari de ma mère est la raison principale de mon exil.

Et dans une heure nous serons dans la même pièce comme une grande et belle famille aimante.

Bordel !



Dix ans auparavant...

Shaw

Cher Journal,

J'ai encore passée une nuit affreuse, je n'ai presque pas fermé l'œil tant les bruits provenant de sa chambre m'ont soulevé l'estomac. Ce mec est un porc, c'est un obsédé, il ne pense qu'à coucher avec tout un tas de pimbêches plus vulgaires les unes que les autres. Il faut bien lui reconnaître une légère qualité, il est endurant ! Je trouve tout ceci écœurant... Visiblement je suis la seule à qui ses pratiques dérangent.

Quand j'en parle à maman elle me dit : « tu exagères ! » et me sermonne en me rappelant amèrement combien Jay est chez lui au même titre que moi, je dois m'y faire ! La barbe, elle ne se fait pas réveiller pratiquement toutes les nuits par des couinements de jouissance ! Ses plans cul crient son nom comme des possédées, sans parler du grincement du sommier faisant écho entre mes quatre murs.


Même séparée par la salle de bain, leurs parties de jambes en l'air m'arrivent clairement aux oreilles. Les pétasses, je les haïs toutes sans exception ! Bon dieu, ça ne tourne vraiment pas rond chez moi !

Pourquoi tout ce cirque m'atteint autant ?

Pourquoi je rêve chaque nuit qu'il se rende enfin compte de mon existence et de mes sentiments pour lui ?

Pourquoi ai-je des sentiments pour mon demi-frère autres que fraternels, d'ailleurs ?

Je referme mon journal intime et mets un terme à mes lamentations du jour. Je suis vidée, moralement et émotionnellement. La journée va



être rude, fort heureusement cette après-midi Eva et moi allons au cinéma et Brady devrait certainement se joindre à nous. J'ai à peine atteint l'escalier que j'entends déjà les jumeaux se chamailler sur un quelconque sujet. Entre leurs éclats de voix et mon manque sérieux de sommeil, ma tête est au bord de l'implosion. Cependant la délicieuse odeur s'échappant du rez-de-chaussée chatouille mes narines et attire davantage mon attention.

Maman est aux fourneaux en train de terminer une pile monstrueuse de pancakes. À cette image, mon estomac proteste bruyamment. J'ai la dalle ! J'enlace ma mère de mes bras par-derrière et dépose un baiser sur son dos pour lui dire bonjour. Je m'installe d'une démarche épuisée au bar et attends patiemment qu'elle me serve ses pancakes de la mort ! Elle dispose le tout en face de moi, je me jette alors comme une affamée sur ce festin.

— T'as une sale tête ma fille ! me lance-t-elle en déposant à côté de moi un mug de café au lait d'amande.

La bouche pleine de mon petit déjeuner, j'articule péniblement un « Jay » !

— Quoi Jay ? me fit-elle en prenant sciemment un air exaspéré.

Je l'imites en lui faisant les gros yeux le temps de finir ma bouche.

— Jay a eu de la compagnie cette nuit et ils n'ont pas été discrets... encore une fois. Insistai-je lourdement sur le encore une fois.

— Je vois... me dit-elle avant de boire une gorgée de son café.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? Je vois ? lui demandé-je, agacée par sa nonchalance.

J'en bave et tout le monde s'en fout ! Génial !

— Shaw s'il te plaît arrête d'en faire tout un plat. Jay est jeune et il s'amuse, je te l'accorde un peu bruyamment, mais rien de plus. Pour-suit-elle d'un ton maternel.

Je fulmine intérieurement, c'est un dialogue de sourds, car je ne peux étaler le fond de ma pensée sans me compromettre ! Je préfère donc laisser tomber avant de passer pour une tarée. C'est ce moment-là que choisit mon obsédé de demi-frère pour raccompagner sa « compagnie de la nuit » ou plutôt lui indiquer la sortie sans cérémonie. Ce mec est un véritable connard, c'est sûr.

Pourtant je ne peux m'empêcher de les suivre du regard, ne voulant perdre aucune miette du spectacle telle une masochiste. Je continue à m'empiffrer, histoire de me reconforter avec la nourriture, mais ma vaine tentative ne dupe pas Vicky émettant un soupir désapprouvateur.

— Je ne sais plus quoi faire de vous, mes enfants ! lâche-t-elle théâtralement. Mais une chose est certaine, nous sommes une famille et nous devons vivre les uns avec les autres. Donc désolée pour toi ma fille chérie, mais tu vas devoir t'y faire. Et puis ce n'est pas comme si vous alliez vivre sous le même toit pour l'éternité. Jay est prospect depuis presque une année, d'ici quelques mois, il fera partie intégrante du Club. Il partira soit vivre au Club, soit dans un appartement du Club. Alors patience ma belle.

Elle finit sa tirade en déposant un baiser sur ma tête. Elle n'a peut-être pas tort, enfin si les choses étaient plus simples. Rien qu'à l'idée de ne plus vivre sous le même toit que lui, l'angoisse s'empare de mes boyaux me collant la nausée au passage. Je n'envisage pas ma vie sans lui ! C'est tout bonnement inconcevable, même s'il me met hors de moi les trois quarts du temps. Au final une discussion qui aurait dû me remonter le moral m'a fait l'effet complètement inverse. Je suis déçue, à ramasser à la petite cuillère. La plaie !

En entrant dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner, Jay me sort de mon mélodrame mental.

— Salut ma Vicky ! J'ai grave la dalle ! Ça sent vachement bon tout ça ma belle !

Blablabla blabla blablabla... connard !

— Salut Don Juan ! chantonne-t-elle en l'enlaçant. Viens t'asseoir là. Oh, ce n'est rien d'exceptionnel, juste des pancakes mon grand. Café ? Apparemment ta nuit a été plutôt courte.

Non, mais je n'y crois pas, pincez-moi je rêve ! Elle lui balance ça comme ça ! Hé oh, mais je suis là !

— Grillé ! raille-t-il joyeusement.

— En tout cas, tu en as peut-être fait grimper une aux rideaux, mais je peux t'assurer que tes ébats ont mis notre petite Shaw de mauvais poil...

Mon regard se pose bien évidemment sur son corps d'Apollon qu'il dévoile à moitié en faisant remonter son t-shirt sur son ventre et en le frottant distraitement de sa main. Stop ! Je ne peux pas rester sans rien faire ! D'un son proche du gémissement d'un animal agonisant, je lâche un « maman » suppliant.

— Bah quoi ? Tu viens de me faire une scène parce qu'ils ont fait du bruit une bonne partie de la nuit, te maintenant éveillée... Ne le prends pas mal, mon grand, mais à l'avenir dit à tes friandises de baisser d'un ton, l'insonorisation des chambres n'est visiblement pas

au top. glisse-t-elle, amusée de la situation.

Je dois être écarlate, je sens la chaleur de la honte irradier tout mon buste pour finir par embraser mes joues. Le moins que l'on puisse dire c'est que ma mère n'a absolument aucun tact ! Comble de l'humiliation, à cet instant seulement, Jay semble s'être rendu compte de ma présence dans la pièce et me balance une œillade glaciale. Trop honteuse pour soutenir son regard pesant sur moi, je me dandine sur mon tabouret de bar. Ni une ni deux, je débarrasse les restes de mon festin, me ressert un mug de café et par me planquer sur le canapé avec les jumeaux.



Chapitre 4

Jay

Le vent fouette mon visage et le soleil printanier tape dans mon dos. C'est la saison idéale pour faire de la bécane, le climat est doux et les jours de pluie vont se faire de plus en plus rares. Le monstre de mécanique que je chevauche dévore le bitume à grande vitesse. Quand mes frères et moi arpentons les routes de Hillsdale, les gens nous suivent du regard, happé par le bruit de nos Harley. Certains sont fascinés, d'autres beaucoup moins, de nous savoir dans les parages.

La plupart des habitants de notre ville ont vu naître le Club et le respectent pour l'équilibre entre le bien et le mal qu'il a toujours instauré. La moitié du bureau du shérif est notre alliée, si on ne ramène pas de problèmes ils ferment les yeux. C'est donnant donnant, ce qui nous permet de faire notre business comme on l'entend et dans l'intérêt de tous. Je tourne en direction du poste de police, suivi par Brady et Klash. Nous garons les motos l'une à côté de l'autre dans l'ordre de hiérarchie. Je fais signe aux gars de m'attendre dehors.

— Je dois prévenir Fallon de l'arrivée imminente de nos frères des différents chapitres.